

JÉSUS

... PLUS vous vous appuyez sur votre conduite, plus vous devez être troublés, et plus nous nous appuyons sur Jésus, plus nous pouvons être tranquilles; parce que vous, plus vous regardez votre conduite, et plus vous la trouvez défectueuse; et nous, plus nous contemplons Jésus, et plus nous le trouvons parfait, saint, puissant, fidèle, selon cette parole excellente: **L'œuvre du rocher est parfaite.** Le Rocher! ah! si vous saviez combien ce nom nous est précieux! Avec Jésus, je descends au plus profond de l'enfer, et ne vois dans le formidable accusateur des enfants de Dieu qu'un ennemi vaincu et hors d'état de me nuire! Avec Jésus, je parcours la terre d'un bout à l'autre, et je marche en vainqueur **sur le lion et sur l'aspic** et sur toutes les forces de l'ennemi! Avec Jésus, je monte au plus haut des cieux et dans mon juge je reconnais mon Sauveur! Quoi qu'il en soit, Jésus, Jésus, c'est le seul nom que nous opposons à toutes les inquiétudes et à toutes les frayeurs! Aux angoisses de la mort, Jésus; aux terreurs du jugement, Jésus; aux souffrances de la chair, Jésus; aux défaillances de la foi, Jésus; aux accusations de la conscience, Jésus; aux tentations du démon, Jésus; et à toutes vos questions, Jésus, Jésus! Il est notre bouclier, notre espérance, notre vie, notre forteresse, notre paix, notre haute retraite; et non pas à nous seulement, mais à tous ceux qui ont cru sincèrement en son nom, depuis le commencement de l'Eglise jusqu'à la fin, et aux siècles des siècles!

Adolphe MONOD,

Extrait du **Sermon sur Hébreux, IX, 27**: « Pouvez-vous mourir tranquille? »

lumière

DU MONDE

N° 61. - Septembre-Décembre 1958



Page dans
la revue

**Compte rendu Camp des Jeunes et des Tziganes
Le Concours Biblique de Jérusalem**

LUMIÈRE DU MONDE

Revue de la Jeunesse Évangélique
de langue française

Rédaction et Administration :

C. Le Cossec

47, rue Duhamel — Rennes (4^e-et-V.)

Comité de Direction :

R. Lebal, B. Clément, C. Le Cossec

N° 61 - Septembre-Décembre 1958

Le N° 50 frs

Revue bimestrielle - 12^e année

ABONNEMENT 1959

FRANCE 350 fr. et FRANCE D'OU-
TRE-MER 300 fr., à verser à C. Le
Cossec, à Rennes. — C. C. P.
641-20 Rennes.

SUISSE: 4 fr. — Le N°: 0 fr. 70.
H. Duno, 10, rue du Lac, Pully,
Niel. — C. C. P. IV 3826.

BELGIQUE et CONGO BELGE :
42 fr. — Le N°: 7 fr. — Mr.
F. L. R. 119, Avenue Rogier,
Bruxelles III. C.C.P. 732680.

CANADA et U.S.A. : 1 dollar à year,
Le N° 20 c. Mlle Thérèse Piquerin
1455 Papineau — Montréal — P.Q.

ANGLETERRE : 5/9 post free, 10
d. a copy. L. N. Dixon, « The
Boundary », Cameron Road
Bromley-Kent.

ISRAËL : Le N° : 250 proutas, à
verser à W. Kopsmann, 23, rue
des Prophètes, à Jérusalem.

Photo-Couverture. — Deux jeunes
filles tziganes, de la famille DUVIL,
allant à la corvée d'eau.

Si vous changez d'adresse, signalez-
le pour ne pas manquer une revue. Et
pour nous éviter une perte de temps,
joignez toujours l'enveloppe avec l'an-
cienne adresse.

Cl. n° 49.956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse

Dépôt légal : Novembre 1958

Copyright - Pour reproduction écrite au Rédacteur.

Avec ce numéro LUMIÈRE DU MONDE entre dans sa douzième année

Merci aux retardataires qui ont
réglé leur abonnement, mais hélas
il en reste encore beaucoup et l'année
se termine. Nous allons probablement
devoir nous résoudre à perdre encore
un peu de temps pour envoyer des
mandat-remboursement, à notre grand
regret.

Le Rédacteur s'excuse du retard
dans la parution du présent numéro.
La réalisation du Camp Tzigane en
Août, avec le concours de l'évangé-
liste américain T. L. OSBORN, suivi
par le lancement du COMMANDO DE
LA DELIVRANCE avec une équipe
Tzigane en est la raison. (Vous pou-
vez avoir des nouvelles de l'activité du
rédacteur parmi les Tziganes en lisant
le journal LA DELIVRANCE qui vous
sera envoyé gratuitement sur simple
demande).

Ce N° 61 sera en raison du retard
le N° de Septembre-Octobre et de
Novembre-Décembre. Le prochain N° 62
sera donc Janvier-Février. Pour que
les abonnés ne soient pas perdants, le
prix du REABONNEMENT 1959 leur
sera limité à 300 frs au lieu de 350 frs.

Nous nous recommandons encore à
vos prières afin que nous puissions
poursuivre la tâche avec l'aide du
Seigneur.

Avec nos sentiments dévoués.

L'équipe LUMIÈRE DU MONDE.

Janine, Jean, Joël, Justine, Annick
et Philippe Le Cossec sont heureux de
vous faire part de la naissance de
leurs deux frères jumeaux :

ETIENNE et PAUL

et vous demandent de prier Dieu de
les garder sous sa protection divine.



Quelques fillettes Tziganes au camp de Saint-Grégoire

Dédié aux JEUNES qui se sont mêlés aux Tziganes rassemblés à
RENNES lors de leur « Pèlerinage national » en l'été 1958.

Quand vous serez grand-père... vous raconterez peut-être un jour à vos petits-enfants une histoire comme celle ci-dessous :

Il y a bien longtemps, alors que les
savants expérimentaient leurs satel-
lites artificiels « Spoutnicks » et « pam-
plémousses », et qu'ils lançaient à

l'assaut de la lune leurs puissantes
fusées, les hommes au teint basané,
aux cheveux noirs de jais, se diri-
geaient avec leurs caravanes de tout



Les jeunes filles américaines — amazones Tziganes d'un jour

calibre, de toute couleur aussi, vers Saint-Grégoire, petit village situé à proximité de Rennes, la capitale bretonne.

Les savants voulaient atteindre les planètes, les astres, et englobaient pour cela des centaines de milliards. Mais les hommes bruns, appelés tziganes, montaient plus haut. La foi simple des premiers chrétiens qui vibraient en leur cœur leur donnait accès libre au trône divin, là-haut dans le ciel.

Sur la prairie où s'alignaient environ 800 caravanes, je campais. Sur la paille je dormais. Avant de me mettre « au plumard » je me joignais aux petits groupes qui se formaient çà et là entre la jeunesse blanche et la jeunesse brune. Cela se passait soit entre les roulottes autour d'un petit feu de camp soit au bord de la rivière qui sillonnait le bos de la prairie. Timidement au début, librement ensuite, les jeunes filles manouches, à la gracieuse voix, faisaient défiler dans un concert mélodieux le répertoire de tous les chœurs et cantiques appris dans les diverses Assemblées Chrétiennes contactées au cours de leur vie errante. Au chant succédait la prière... la prière du cœur... « isons « phraséologie »... c'était émouvant.

Dans la journée nous avions des études bibliques, des cours pour mini-



Jeunes gens et jeunes filles prêts à être baptisés

leurs. Les activités ne manquaient pas : chercher la « tambouille »... distribuer des invitations en ville... vendre cantiques et nouveaux Testaments lors des réunions publiques... enseigner les petits gitans...

Notre foi fut affermie par les messages de l'Évangéliste américain T. L. OSBORN venu spécialement pour le peuple Tzigane. Nous apprîmes à mettre notre foi en ACTION. Quelques jeunes obtinrent d'ailleurs la guérison instantanée.

LE DEFILE organisé en ville fut des plus pittoresques. Des centaines de voitures bariolées de textes bibliques ou de courts témoignages étaient entremêlées avec un beau semi-remorque, quelques campings modernes, et une humble voiture à cheval. L'orchestre ouvrait le défilé sur un grand plateau de remorque, tiré par un cheval. Sur les chevaux, deux jeunes américaines souriaient, la fille de M. OSBORN, et la fille de son aide M. CALDWELL.

Les **BAPTEMES** pratiqués sur la grande place de Rennes dans une piscine de toile improvisée furent très mouvementés. Une majorité de jeunes émergèrent de la foule d'environ 200 baptisés.

Les **feux de camp** avaient un cachet particulièrement tzigane. Le dernier nous procura beaucoup de joie par la



Les musiciens en tête du défilé sur la remorque

variété du programme. Aux chants des jeunes Tziganes succédèrent ceux de la jeune équipe du pasteur BARRAL et ceux des jeunes espagnols venus avec M. RODRIGUEZ, pasteur à Barcelone. Tout cela suivi par des baptemes, une trentaine, vers minuit environ, sous la lumière des projecteurs.

Nous avons au cours de ces journées vu ce que le Seigneur avait fait parmi

le peuple Tzigane et constate qu'il y avait encore beaucoup à faire. Nous avons aussi mieux compris la mentalité et la façon de vivre du peuple tzigane et appris à mieux les aimer.

Depuis ce jour nous prions pour eux avec ferveur, demandant au Seigneur de les garder dans ses voies jusqu'à son glorieux retour.



M^{me} Osborn montrait un violon consacré à jouer des cantiques au lieu des chants mondains comme jadis

T. L. OSBORN a eu au cours de sa mission en Hollande des auditeurs atteignant 100 000 personnes. La Radio et la Presse firent une large propagande. Il doit se rendre cet hiver à ABIDJAN en A.O.F. et à LIBREVILLE ou GABON (A.E.F.) et probablement aussi en Afrique du Nord. Il espère revenir l'an prochain en France, à Montcellier.

NOTRE ALBUM DE FAMILLE

Adultes ou enfants aiment les images. Une photo que nous regardons, ne nous laisse pas seulement la sensation de voir un morceau de papier, mais évoque en nous un coin de la réalité. La Bible nous dit que Jésus parlait toujours en paraboles à la foule, car Il savait qu'une vérité spirituelle illustrée par une image de la vie courante se grave plus profondément dans le cœur. Notre vie journalière est un vaste album d'images qui illustrent des vérités profondes et importantes. Apprenons à les voir et à comprendre leur enseignement.

Notre Album de Famille, de cette grande Famille Chrétienne de tous les âges, nous fait voir ce que les Enfants de Dieu ont appris avant nous à l'École de la Vie. Puissent les « instantanés » qu'il renferme être en bénédiction pour nous, jeunes et vieux, alors que nous en tournerons ensemble les pages !

UNE BIBLE INUTILE

Phillips Brooks raconte l'histoire de ces sauvages à qui l'on avait donné un cadran solaire. Dans leur souci d'honorer ce don et de le garder sacré, ils lui avaient construit une case pour le mettre à l'abri ! Est-ce ainsi que nous traitons la Bible ? Elle n'est pas trop sacrée pour être utilisée quotidiennement. Apprenons donc à nous en servir, et laissons Dieu briller sur notre vie !

LE CHRETIEN HUMBLE

Un fermier alla avec son fils voir si le champ de blé était mûr pour la moisson. — « Regarde, papa, s'exclama l'enfant, comme ces tiges redressent leurs têtes ! Ce doit être les meilleures ! Toutes ces autres qui sont courbées ne doivent pas valoir grand'chose ! » Le fermier cueillit un épi de chaque sorte et dit : « Regarde, petit étourdi, celui qui se redressait si fièrement est presque vide et n'est bon à rien, tandis que celui qui se courbait si modestement est chargé du grain le plus beau ! »

L'INFLUENCE DU CHRETIEN

L'INFLUENCE DU CHRETIEN

Dans une fabrique d'armes, une grande barre d'acier, pesant deux cent cinquante kilogrammes, et d'une longueur de trois mètres, était suspendue verticalement par une chaîne très fine. Près d'elle, tenu par un fil de soie, pendait un bouchon de liège du type courant. Le but de cette expérience était de montrer que le bouchon était capable de faire bouger la barre d'acier. Cela semblait impossible. On commença à faire balancer doucement le bouchon contre la barre, sans que l'acier se bouge pour ainsi dire. Mais on continua cette opération pendant dix minutes. A la fin de cette période, la barre donna l'impression de ne plus se sentir à l'aise ; une sorte de frisson nerveux semblait la parcourir. Dix minutes plus tard, le frisson avait fait place à une vibration. Au

bout d'une demi-heure, la grosse barre se balançait comme le pendule d'une horloge ! Et il existe encore des gens osant affirmer qu'ils n'ont aucune influence dans le monde !

PATIENCE ENVERS LES ADVERSAIRES

Le Père Joseph était un sympathique vieillard, aimé de chacun, et son influence était grande, tant il était gentil et actif.

Un jeune homme du village, ayant été grossièrement insulté, vint le trouver, et rouge de colère lui déclara qu'il allait de suite exiger des excuses.

« Mon cher garçon, lui dit le Père Joseph, accepte un conseil de la part du vieil homme qui aime la paix. Une insulte, c'est comme de la boue ; ça se brasse bien mieux quand c'est sec ! Attends donc un peu que vous soyez tous les deux refroidis, et la chose sera facilement racommodée. Si tu y vas maintenant, ce ne sera que pour causer une querelle ! »

Le jeune homme suivit ce conseil de sagesse, et le lendemain même, l'offenseur était venu lui demander pardon !

TESTAMENT UNIVERSEL !

POUR QUICONQUE !!

par le Pasteur F. GALLICE

Toutefois, si nous sommes devenus les enfants d'adoption, par sa grâce uniquement, nous sommes devenus héritiers et même cohéritiers avec Christ ! Alléluia !

Certes, cela ne peut venir de nous. Impossible !

N'est-ce pas infiniment plus glorieux d'appartenir maintenant au Dieu créateur des cieux et de la terre ! Quel extraordinaire héritage nous est assuré, qui ne peut ni se flétrir, ni se souiller, qui est réservé à ceux qui aiment et servent leur Seigneur sans relâche, joyusement et constamment. Gloire à Son Saint Nom !

Pas de contestation possible. Pas de droits à payer. Les notaires d'ici-bas n'auront pas l'occasion de s'occuper du partage, ils sont bien incompetents ! Donc pas de retenues possible. La totalité absolue nous sera remise par Christ lui-même, comme Il nous l'a promis. L'héritage sera intégral.

Pour la vie présente, assurance absolue de sa protection, de sa grâce pour la marche en avant, de ses bénédictions spirituelles et matérielles pour chaque instant. Toutes garanties sont assurées de la part du Testateur qui veille sur ses enfants. Ce qui est à Lui est aussi à nous.

Pour l'avenir, Il ne peut oublier ses promesses et ses Héritiers ! Rien au monde ne pourra jamais changer un iota de ce qui est écrit en notre faveur. Ni la vie, ni la mort, ni les anges, ni les principautés ne peuvent s'interposer à la sublime question, car le Seigneur ne peut se repentir de ses dons et appels !

Où ? quel amour sublime infiniment plus haut que les plus hautes cimes ! Oh ! quelle étonnante révélation et affirmation. Que ses voies sont insaisissables et captivantes mais réelles et éternelles !

Si tu connaissais le Don de Dieu et les dons qu'Il tient en réserve pour ceux qui l'aiment ? C'est le don suprême d'un Dieu créateur qui t'aime d'un amour éternel, Il voudrait te persuader, te racheter pour te révéler la plénitude de sa Grâce infinie. Pour te faire pénétrer dans son Sanctuaire de miséricorde infinie et te convaincre par Son Saint-Esprit qui te permettra de goûter la réalité du bonheur pour la vie présente et te rendre plus que vainqueur pour rencontrer ton Glorieux Rédempteur !

Ne manque pas ta VOCATION

"Laissez aller mon Fils pour qu'il me serve?"

(Exode 4 : 23)

par W. BURTON

Quand le Seigneur Jésus a parlé à Ses disciples de Sa passion, Pierre a cherché à le détourner du chemin de la Croix en lui disant « A Dieu ne plaise Seigneur, cela ne t'arrivera pas ! » (litt. « Aie pitié de toi-même ! ») Mais si notre Sauveur avait eu pitié de Lui-même, ni vous ni moi n'aurions jamais connu le salut, nous serions tous irrémédiablement perdus pour toujours.

C'est une chose terrible que de détourner un serviteur de Dieu de la carrière que Dieu lui a ouverte. Mais combien nombreux, hélas ! sont ceux qui commettent ce grave péché. Chacun de nos missionnaires de la Congo Ev. Mission connaît par expérience cette voix insidieuse qui murmure à son oreille « Aie pitié de toi-même ! » Que d'amis bien intentionnés disent à la nouvelle recrue : « Pourquoi t'en aller dans ce lointain Congo et supporter la solitude dans un climat malsain, laisser derrière toi tes amis, ta famille, ton assemblée, etc. Ne pourrais-tu pas aussi bien annoncer l'Evangile en allant moins loin de ta patrie ? » Mais à tout cela nous répondons, comme l'a fait notre Maître : « Arrière de moi, Satan ! »

Quand l'homme de Dieu de 1 Rois 13 fut envoyé au roi Jéroboam avec un message fulgurant de la part de l'Eternel, un autre prophète, prétendant avoir reçu une révélation particulière, réussit à le détourner du chemin indiqué par le Seigneur, et cela fut au prix de sa vie ! Qui oserait, dès lors, détourner un missionnaire de son appel dans la volonté de Dieu ?

Plusieurs de nos ouvriers ont déjà reçu des invitations séduisantes, les pressant d'abandonner le champ de mission pour des postes mieux rémunérés dans leur patrie, alléguant qu'ils étaient trop bien doués pour gaspiller leurs dons au centre de l'Afrique !

Il y a bien des années, nous étions en pleine crise, faute d'ouvriers. De nombreuses portes nous étaient ouvert-



tes, mais il n'y avait pas de missionnaires à envoyer ! Notre petite équipe travaillait héroïquement, mais que n'aurait-on pas accompli avec quelques ouvriers de plus pour nous aider !

Etant en Afrique du Sud, j'appris plus tard que six missionnaires avaient entendu l'appel d'En Haut pour le Congo, mais s'étaient laissés influencer par leurs amis dans le Sud pour rester travailler avec eux, dans un pays au climat plus agréable. N'y avait-il pas à faire partout ? Et le fait est que ces hommes n'eurent aucun succès dans cet endroit où Dieu ne les avait pas envoyés, ils ne portèrent aucun fruit et certains d'entre eux y trouveraient même une tombe prématurée ! Quelle responsabilité écrasante pour ceux qui s'étaient permis de les détourner du but divin ! Je ne connais pas un seul homme qui, ayant tourné le dos au champ où Dieu l'appelait, ait eu une vie bénie et féconde à Son service.

Pensez à Jonas s'embarquant pour Joppé au lieu de Ninive. Quelle course descendante fut la sienne ! Dans la cale du navire, puis dans les profondeurs de la mer, et enfin dans le ventre du grand poisson ! Que de misères il se serait épargné en prenant tout droit le chemin de l'obéissance.

Je puis vous citer une jeune fille

très capable, appelée autrefois pour la mission au Congo. Elle se laissa détourner de sa course par la perspective d'un brillant mariage. Mais ce mariage n'eut jamais lieu, et maintenant, au soir de la vie, veille femme percluse et misérable, souffrante de l'âme et du corps, n'ayant jamais fait aucun bien à personne, elle traîne une existence décolorée et sans but. Que pourrait-elle répondre à son Seigneur au jour du Tribunal de Christ ? La dernière fois que je l'ai vue, elle me dit : « M. Burton, quand je pense à ce qu'aurait pu être ma vie si j'avais obéi à Dieu, je ne puis que pleurer,

pleurer jusqu'à ce qu'il ne me reste plus de larmes ! » Et qu'en sera-t-il de cet homme qui a pris sur lui de le détourner du chemin de la consécration ? Ne sera-t-il pas responsable du sang de centaines de noirs qui auraient pu être sauvés si cette servante avait suivi fidèlement l'appel de son Dieu ?

Jeune homme, jeune fille, si le Seigneur t'appelle à Son service dans ces champs qui blanchissent pour la Moisson, oh ! ne te laisse détourner par rien ni par personne. Jusqu'à ton dernier souffle et de toutes les forces de ton être reste fidèle à Celui qui t'a appelé et qui marchera devant toi.

L'ENFANT ET LA FOI

Il y avait dans une ville de chez nous, une Maman très affaiblie par la maladie, une maladie terrible. Son petit enfant, son deuxième garçon, était aussi malade. La Maman était une vaillante Maman chrétienne. Quoique affligée par sa maladie dite incurable par les hommes, elle ne doutait pas néanmoins de la puissance du Seigneur Jésus. Elle se confiait en Lui et pourtant sa maladie continuait : rude épreuve pour cette mère de famille que de laisser aller sa maison et les soins aux enfants. Mais elle pria. Elle pensait à Job, lui aussi victorieux... mais après quelles épreuves ! Comme Job, elle s'attendait à son Seigneur.

Pour comble d'adversité, le petit garçon, le deuxième de la nichée, attrape une très vilaine rougeole qui se porte aux yeux. Le petit ne peut plus les ouvrir ; il souffre beaucoup. Sans voir sa Maman à travers les paupières rouges et gonflées, il sait qu'elle est là, tout comme la maman à travers sa maladie, sait que son Seigneur est là.

Cette Maman décide que son petit, comme elle, doit en appeler au Seigneur Jésus. Bible en main, elle explique les promesses et les assurances de foi que nous avons reçues du Seigneur. Le petit aveugle écoute : mais son âme n'est pas aveugle.

— « C'est Jésus qui t'a dit ! Je vais prier ».

La Maman va dans la pièce voisine ; elle relit les promesses et se met à genoux. Elle prie, elle aussi, avec son fils. Dix minutes après, elle retourne au chevet du malade. Il ouvre les yeux... blancs, nets. Le Seigneur n'a pas failli à la promesse faite.

— Maman j'ai prié et le mal est parti.

— Qu'as-tu demandé ?

— J'ai dit : « Satan, sors de mes yeux parce que c'est Jésus qui est dans la maison, va-t-en plus loin que le jardin... et j'ai demandé à Jésus de me guérir... »

Quelle leçon ! Cet enfant s'attaque à Satan, par le Seul Nom de Jésus, n'est-ce pas sous une nouvelle forme David allant au devant de Goliath ! La foi de l'enfant David, la foi de l'enfant malade, comme nous voudrions la retrouver aux heures pénibles de Job ou de Lazare. Mais n'est-elle pas dans le « Nom au-dessus de tous noms ». Nous prions d'être délivrés... mais l'enfant lui, ordonnait au nom du Seigneur à Satan de sortir de son corps, de sa maison et de son terrain de jeu. Il chassait Satan, au nom de Jésus, de sa vie entière, de son monde.

Que n'en faisons-nous autant !

ISRAËL Le Concours Biblique Mondial organisé à Jérusalem a remporté un vif succès

Le gagnant est Israélite; la seconde place a été brillamment obtenue par une Française, Mlle Dumont, dont ci-dessous quelques lignes extraites du journal israélite « La Terre Retrouvée ».

Le mardi 19 août, la ville de Jérusalem était en effervescence. Toute la population, depuis les marmots bruns et bouclés qui commencent à savoir déchiffrer les caractères hébraïques, jusqu'aux vieux rabbins à barbe blanche, attendait avec fièvre l'ouverture du Grand Concours Biblique International qui devait se dérouler ce jour-là à l'Université Hébraïque. La ville était pavaisée en l'honneur du Dixième Anniversaire de la fondation de l'Etat d'Israël, et les Israéliens déclaraient d'un commun accord que, de toutes les festivités qui devaient marquer cet anniversaire (expositions, festival de musique, fêtes folkloriques, etc...) l'événement le plus important serait sans contredit ce Concours Biblique qui rassemblait à Jérusalem des concurrents venus des quatre coins du monde (Europe, Amérique du Nord et du Sud, Afrique du Sud) pour prendre part au « championnat de la Bible ». Le Concours Biblique était l'objet de la plupart des conversations, dans la rue, dans l'autobus, dans les cafés. Dans la synagogue Sha'arei Hessed, les amis du champion israélien, Amos Hacham, avaient prié toute la nuit pour sa victoire. Un journal écrivait même, la veille du Concours: « Si Amos Hacham est battu, ce sera pour nous un désastre national! »

La première série de questions concernait des personnages de la Bible qu'il fallait identifier: « Qui a utilisé une matière spongieuse pour recueillir de la rosée, et quelle était cette matière? » fut la question posée au premier concurrent, M. Paul Maya, de Colombie. Celui-ci répondit: « Gédéon ». — « Et quelle fut la matière utilisée? » reprit le président du jury. — Une toison de brebis », répondit M. Maya. « Exact, dit le président quand la réponse eut été traduite en hébreu. Deux points ». Les applaudissements éclatèrent, et le président poursuivit son questionnaire: « Quel vieillard enveloppé d'un manteau causa une

violente frayeur à quelqu'un? Quel était celui qui fut ainsi effrayé, et dans quelles circonstances? — Quel méchant homme vint à la rencontre d'un oâtre en lui criant des injures, en lui jetant des pierres et en faisant voler la poussière, et quel était cet autre? — Citez deux hommes qui moururent le jour de l'entrée en fonctions de leur père, etc... » Les questions se succédaient sans arrêt. Chacun des concurrents n'avait qu'une minute pour répondre. « Si le concurrent interrogé ne trouvait pas la réponse, ou donnait une réponse fautive, la question était posée au suivant.

La deuxième série de questions concernait les mœurs et coutumes aux temps bibliques. Voici quelques-unes des questions posées: « Comment les gens riches faisaient-ils pour se protéger du froid en hiver et de la chaleur en été? — Citez quatre ustensiles de cuisine dans lesquels des miracles ont été effectués. — Comment savons-nous que c'était la coutume de retirer ses vêtements avant de se coucher, et que faisait-on encore avant de se coucher? » (Cette dernière question a embarrassé quatre concurrents successivement).

La finale du concours devait commencer à 20 h. 30. Dès 19 h., toutes les routes aux abords de l'amphithéâtre étaient embouteillées, et la foule se pressait sur les gradins de pierre, dans l'édifice éclairé par les projecteurs. Les bannières des 12 tribus d'Israël et les drapeaux des 14 pays participant au concours claquaient au vent. La musique joua l'hymne national. Le Président de la République et le Premier Ministre étaient présents. Les 15 concurrents furent appelés à tour de rôle et montèrent sur l'estrade, salués par les applaudissements des spectateurs enthousiastes.

Trois séries de 15 questions différentes furent posées aux concurrents: « Dans quel passage est-il fait men-

tion pour la première fois du règne éternel de Dieu? — Lorsque furent choisis les emblèmes des 12 tribus, on proposa de représenter la tribu de Dan soit par un serpent, soit par un lion. Pourquoi? — Dans quel passage du Pentateuque trouve-t-on ce commandement: Tu aimeras ton prochain comme toi-même? Et quelle catégorie de personnes devons-nous encore aimer d'après la loi de Moïse? »

Voici quelques-unes des questions posées au cours de la demi-finale:

« Citez quatre personnes, 3 femmes et 1 homme, qui ont contrefait leur apparence pour dissimuler leur identité, et un groupe de personnes qui a fait de même — Citez des séries de trois choses, des séries de quatre choses, des séries de six choses et des séries de sept choses, etc... » Quatre concurrents furent encore éliminés, et le jury proclama alors les noms des trois personnes retenues pour la finale: Amos Hacham (Israël), Irène Santos (Brésil) et Simone Dumont (France). Les trois finalistes furent longuement acclamés. A tour de rôle, ils montèrent sur l'estrade pour répondre aux trois questions finales (les mêmes pour chaque concurrent): « Quels sont les livres de la Bible dont le dernier chapitre contient une promesse s'adressant à une femme, ou un éloge concernant une femme ou des femmes? » (La réponse était: Le chapitre 31 des Proverbes — Le dernier chapitre du Cantique des Cantiques — Le dernier chapitre de Ruth, d'Esther et du livre de Job) — « On trouve souvent dans la Bible des apologues empruntés au règne végétal. Citez quatre de ces apologues ». (La réponse était: Les arbres des champs se mirent en route pour élire un roi (Juges 9) — L'épine du Liban et le cèdre du Liban (II Rois 14) — Le grand aigle qui arracha le sommet d'un cèdre (Eséchiel 17) — La parabole et la vigne (Esaié 5) — La dernière question était la suivante: « Le chandelier d'or à 7 branches est mentionné plusieurs fois dans le Pentateuque. Où trouve-t-on mentionné ailleurs un chandelier ou des chandeliers? Et qu'est-ce que le roi Abija



Un village à la sortie de Jérusalem au bord du chemin allant à Emmaüs

disait au sujet du chandelier sur le sommet du mont Tsemaraïn? »

Après délibération du jury, Amos Hacham fut proclamé vainqueur avec 42 points; le deuxième prix fut attribué à Simone Dumont (29 points) et le troisième prix à Irène Santos (23 points). Afin que le Concours Biblique gardât toute sa valeur morale et spirituelle, les organisateurs avaient décidé qu'aucune somme d'argent ne serait en jeu. Par conséquent, aucun prix en espèces ne fut attribué. Le premier prix était représenté par un vase antique, le second prix par une pièce de monnaie ancienne, un siècle d'argent datant du début de l'ère chrétienne, et le troisième prix par un médaillon d'or, souvenir du 10^e Anniversaire de l'Etat d'Israël.

Les journaux du matin mettaient en manchette, en caractères émaillés: « Amos Hacham, champion de la Bible ». Le journal « Héret » faisait remarquer dans son éditorial que ce genre de concours, qui met l'accent sur la morale et l'humanité, pouvait sembler hors de sa place en compagnie des Spounicks et des Explorers! mais qu'il pouvait être le signal d'un réveil spirituel en Israël et ailleurs, partout où le Livre des Livres est admiré et cher. Il ajoutait: « Si cet intérêt universel touche la conscience des peuples et de leurs chefs et les amène à réaliser la signification réelle de la promesse faite par le Tout-Puissant à Abraham, le Concours aura été une splendide réussite, non seulement pour Israël, mais pour le reste de l'humanité ».

Le but du Concours Biblique était de mettre la Bible à l'honneur, et de donner à un grand nombre le désir de la lire et de l'étudier. Ce but paraît avoir été atteint.

A votre tour examinez vos connaissances bibliques

Interrogez-vous vous-même...

DANS QUEL LIVRE DE LA BIBLE SE TROUVENT :

1. Le récit de la mort de Moïse ?
2. Les noces de Cana ?
3. La description du crocodile et de l'hippopotame ?
4. L'éloge de la femme vertueuse ?
5. L'histoire d'un naufrage près de l'île de Melte ?
6. La loi relative au « bouc émissaire » ?
7. L'histoire d'un homme pendu à une potence de 25 m. de haut ?
8. La vision d'une chaudière bouillante, dans la direction du nord ?
9. L'aventure d'un jeune homme assis sur une fenêtre, qui s'endormit pendant un discours et tomba du 3^e étage ?
10. La comparaison de Jésus avec le prêtre Melchisédek ?

QUEL PERSONNAGE...

1. A vu fleurir miraculeusement son bâton de commandement ?
2. A lié ses pieds et ses mains avec une ceinture ?
3. Est parti à la recherche des ânesses de son père ?
4. A frappé les yeux d'un fléau avec son manteau roulé pour les porter, et traverser à pied sec ?
5. A dit à un roi : « J'ai une parole de Dieu pour toi », — et lui a planté son épée dans le ventre ?
6. Est mort subitement, rongé par les vers ?
7. A brisé un vase de potier, devant le peuple, pour annoncer le châtiment de Dieu ?
8. S'est irrité au sujet d'un ricin desséché ?
9. A été tué par une femme qui lui jeta sur la tête un morceau de meule de moulin ?
10. A reçu de Dieu l'ordre de ne pas pleurer ni prendre le deuil à la mort de sa femme ?

COMPLÉTER PAR L'INDICATION DU NOMBRE EXACT :

1. Jacob prit ses deux femmes, ses deux servantes et ses ... enfants, pour passer le gué de Jabbok.
2. Ezéchiel reçut l'ordre de Dieu de rester couché sur le côté gauche pendant ... jours, et sur le côté droit pendant ... jours.
3. Jonas, annonçait : Encore ... jours, et Ninive sera détruite.
4. L'apôtre Paul explique que la promesse ne peut pas avoir été rendue vaine par la loi survenue ... ans plus tard.
5. Paul à Rome resta ... ans dans une maison qu'il avait louée et où il prêchait l'Évangile.
6. Gédéon vainquit les Médianites avec ... hommes.
7. Jésus a parlé des ... personnes sur qui était tombée la tour de Siloé et qui avaient été tuées.
8. Le Royaume des cieux est semblable à du levain qu'une femme a pris et mis dans ... mesures de farine.
9. Les premiers diocres de l'Église primitive étaient au nombre de ...
10. Le plus court évangile, celui de Marc, a ... chapitres.

TEMOIGNAGE D'UN SAVANT EN FAVEUR DE LA BIBLE

ALLEGORIE

Le naturaliste Flechner, mort à Leipzig, en 1887, écrivait ce qui suit :

Je vins une fois dans une ville pleine de maisons, de palais, tous bâtis en marbre ou en pierres de taille, et chacun surpassant l'édifice voisin en beauté architecturale. Au milieu de ces palais se trouvait un vieil édifice. Et je me moquais de cette ruine, vestige d'une époque à demi-barbare, au milieu de cette belle ville. Demain, pensai-je, elle s'effondrera. Mais quand je revins cent ans plus tard, je trouvai détruits tous les palais et toutes les maisons; et à leur place, j'en vis de nouveaux, bâtis sur de nouveaux plans, et ayant changé de destination. Or, la vieille ruine se trouvait déjà à la même place où je l'avais vue cent ans auparavant, comme si, pour elle, la faux du « Temps », qui détruit tout, se fût brisée elle-même. De nouveau cent ans, et encore cent ans plus tard, il en était de même: la vieille maison n'avait pas changé, tandis qu'autour d'elle tout était nouveau. Alors je dis: C'est la force de Dieu qui la tient debout.

De toutes les maisons, de tous les palais on voyait sortir des gens misérables, malades ou fatigués, pour lesquels aucun médecin ne pouvait rien; mais ceux de ces gens qui entraient dans l'antique maison en ressortaient guéris et heureux.

Alors je dis: Ici demeure le salut qui vient de Dieu! Et lorsque j'entrai dans la vieille maison, je vis quelqu'un qui mettait sa main sur les malades, ce qui leur donnait la guérison et le repos, et je reconnus CAHIS.

La vieille maison, c'est la Sainte Ecriture. Vue avec l'intelligence humaine, qu'y a-t-il en elle qui n'ait donné aux moqueurs, occasion de rire? Comment une seule portion de cette Ecriture peut-elle encore subsister sur le riche marché des livres de toute espèce, pleins de la sagesse humaine, remplis de belles et éloquentes périodes? Peut-elle être comparée à un seul d'entre ces livres? — Eh bien! tous ceux-ci, les plus beaux comme les plus sages, ceux mêmes dont les enseignements prétendent être éternels, tous disparaissent, et font place à d'autres, qui apportent de nouvelles doctrines. La Sainte Ecriture, seule, demeure, et demeurera; l'Esprit du Christ s'y trouve, et Celui qui est Sauveur et Seigneur continuera à rendre heureux et à guérir tous ceux qui viennent à Lui, fatigués et chargés. Or, à l'heure qu'il est, sa voix s'y fait toujours entendre: « Venez à moi, — et moi je vous donnerai du repos. Prenez mon joug sur vous, et apprenez de moi, car je suis déboutonné et humble de cœur; et vous trouverez le repos de vos âmes. Car mon joug est aisé et mon fardeau est léger ».

ATTENTION !

A partir de Janvier, soit à partir du prochain numéro, le N° 62. *Lumière du Monde* coûtera 60 frs, en raison des augmentations et pour maintenir sa présentation illustrée. L'abonnement sera de 350 frs. Pour la Suisse : le N° sera à 0,70 et l'abonnement à 4 frs.

Reabonnez-vous dès maintenant et vous nous aiderez dans l'administration de votre revue.

Pas de fruit! Pourquoi ?

Connais-tu l'histoire du figuier stérile, cet arbre planté dans le jardin de Dieu et qui pourtant ne portait pas de fruit ? Il nous en est parlé dans l'Év. de Luc, ch. 13, 6-9. « Quelqu'un avait un figuier planté dans sa vigne, et il vint y chercher du fruit, et il n'en trouva point. Et il dit au vigneron : Voici trois ans que je viens chercher du fruit sur ce figuier, et je n'en trouve point : coupe-le ; pourquoi aussi occupe-t-il inutilement la terre ? Et répondant il lui dit : Maître, laisse-le encore cette année, jusqu'à ce que je l'aie déchaussé, et que j'y aie mis du fumier, et peut-être portera-t-il du fruit ? Sinon, après tu le couperas ».

Il n'y a rien d'étonnant que le Seigneur ait dit un jour : « Cet arbre ne vaut rien, coupe-le donc ! » Mais j'aurais bien aimé être là quand le fidèle jardinier a commencé à le défricher. Qui sait ce qui a pu se produire alors ?

Peut-être es-tu aussi, ami lecteur, un petit arbre planté depuis deux ou trois ans, ou plus longtemps encore, dans le Jardin de Dieu ? Est-ce que l'on peut voir sur tes branches le joli fruit de l'amour, la prévenance, la douceur, le respect, etc... Tu as pourtant un jour ouvert ton cœur au Sauveur ; alors pourquoi n'y a-t-il encore aucun fruit sur tes rameaux ? Nous ferions bien, je crois, de creuser un peu ensemble et d'examiner sérieusement l'état de ton arbre, sinon le Maître sera obligé de dire un jour : « Il ne porte pas de fruit, coupe-le ! »

Regarde ! il y a trois puissantes racines par lesquelles ton arbre doit puiser sa nutrition dans le sol généreux. Veux-tu que je te les nomme ? Et bien, ces racines ce sont : 1° La Parole de Dieu ; 2° La Prière, et 3° la Communion fraternelle. Et qu'allons-nous découvrir maintenant ?

A la racine « La Parole de Dieu » je vois deux vilains petits mulots qui ont commencé à la ronger : ils s'appellent, l'un « l'amour du jeu », l'autre « lectures profanes ». Ce n'est pas étonnant que ton arbre ne porte pas de fruit ! Quand on n'a pas le temps de lire sa Bible, il n'est pas possible de grandir comme il faut dans la con-



Pour porter du fruit la semence doit tomber dans la bonne terre

naissance du Seigneur Jésus. Est-ce que tu as lu Sa Parole aujourd'hui ? Et combien de temps y passes-tu chaque jour ?

Oh ! horreur ! A la racine « la Prière » c'est encore pire ! Il semble qu'il n'en reste presque plus rien ! Là, ce sont les petits rongeurs : « Paresse » et « Bavarage » qui ont fait tout le mal. Est-ce que cela nécessite un mot d'explication ? Et bien, dis-moi, quand tu te réveilles le matin, combien de fois t'étires-tu encore dans ton lit au lieu de te lever bien vite ? C'est ainsi qu'il ne te reste plus de temps pour la prière. Et pendant la journée, combien de minutes passes-tu à raconter un tas de choses inutiles avec tes amis. Si au lieu de cela, tu en passais quelques-unes à parler avec le Seigneur Jésus ?

Et la racine « Communion fraternelle », que lui est-il donc arrivé ? Comment se fait-il que tu ne prends pas de plaisir à te rencontrer avec ceux qui, comme toi, aiment le Seigneur Jésus ? C'est peut-être parce que les petites souris : « Médiosité » et « Jalousie » l'ont déjà à demi rongée. Rien n'entrave cette communion entre les disciples de Christ comme le rapportage et l'esprit de jalousie. Prie donc bien vite ton Sauveur qu'il te délivre de ces vilains rongeurs qui viennent de Satan ! Il ne faut pas leur permettre de détruire plus longtemps les racines de ta vie chrétienne. Mais si tu leur permets de croître comme il faut, alors tu verras que bientôt toi aussi tu porteras beaucoup de fruit pour la gloire de ton Maître.

« Moi, je suis le Cep, vous êtes les sarments ; celui qui demeure en moi, et moi en lui, celui-là porte beaucoup de fruit ; car hors de moi, vous ne pouvez rien faire » (Jean 15, 5).

TÉMOIGNAGES

Au Camp des Jeunes, pendant le Rassemblement Tzigane, une jeune institutrice protestante fait l'expérience de la conversion

Membre de l'Église Réformée depuis plusieurs années, j'avais dans mon cœur la sensation qu'il me manquait quelque chose ; je cherchais « le chemin de la vérité », je cherchais un but à ma vie ; je ne trouvais rien qui puisse me satisfaire et cependant, j'étais heureuse d'entendre parler de Dieu, de chanter des cantiques à sa gloire : C'était Dieu qui me manquait mais comment le trouver ? La Bible ? Je ne l'aurais pas souvent car c'était un livre mort pour moi.

Puis un jour, Dieu me conduisit dans une famille où l'on vivait très près de Dieu. Je sentis que je devais aussi me consacrer à Dieu mais je continuais à lutter, à réfléchir, à refuser de m'abandonner tout entier à Jésus.

Je partis pour Rennes, au camp de jeunes : c'était Dieu qui me poussait là. Je souffrais terriblement dans mon cœur mais je savais que bientôt la lumière se ferait.

Le 18 Juillet au soir, le saint-Esprit brisa les dernières chaînes qui me liaient à l'ancienne vie. Je fus émerveillée de sentir la paix et la joie m'envahir. Plus de souci, plus de luttés, mais une entière confiance en Dieu : j'étais « née de nouveau » et chaque jour par la suite je sentis que Dieu m'enseignait par sa parole ce qu'il devait m'apprendre.

Le diable était là qui me tentait au moindre relâchement mais Jésus est toujours vainqueur et il suffit de lever les yeux vers lui pour qu'il vienne à notre aide.

A Rennes, peu après ma conversion, je sentis la puissance du Seigneur descendre sur moi pendant une réunion de prière. Je ne saurais dire la joie qui m'envahit alors et je me mis à le louer par des cantiques.

C'est à Rennes, que je reçus le baptême du Saint-Esprit et que je me fis baptiser d'eau, car il est dit dans la parole de Dieu « Celui qui croit et qui sera baptisé sera sauvé ».

Oh ! je rends gloire à Dieu qui m'a sauvée « par sa grâce » et je n'ai qu'un désir c'est de me laisser conduire par Jésus chaque jour de ma vie et de grandir en lui.

Denise GUYOT,
AUTUN (S.-et-L.)

Menteur, voleur, melode, il a trouvé une vie nouvelle avec Christ

Que le Nom de mon Dieu soit béni, pour tout ce qu'il a fait pour moi, dans ma vie, en Jésus son bien-aimé Fils.

En effet, j'étais pauvre et misérable, plongé dans les ténèbres j'étais pécheur (je dois dire à ma honte que j'étais un être méprisable, menteur voleur, sans hésitation à faire le mal).

Pourtant Dieu, a eu compassion de ma prière, alors que j'étais dans cet état de péché, à 18 ans j'ai entendu parler du Sauveur Jésus-Christ, don de Dieu au monde, j'ai cru en Lui, j'ai été libéré, de mes péchés, de mon esclavage du tabac, (je fumais depuis l'âge de huit ans environ) et d'une faiblesse générale dans mon corps, cela fait bientôt quatre ans que je connais le Seigneur et je ne regrette qu'une chose c'est de l'avoir connu si tard, car en Lui, sont la Paix, la joie et le bonheur, à son Nom toute la Gloire.

ALGARAZ, Jean-Claude,
20, rue Thiers, ORAN.

Au bord du suicide, elle trouve la joie de vivre en venant à Christ

« Merci Seigneur, car tu m'as cherché ».

« Merci Seigneur, car tu m'as trouvé » j'aime à chanter ce petit chœur, parce qu'il me rappelle l'Amour du Seigneur et sa Patience à mon égard. Alors que je vivais dans le péché, bien loin de Dieu, le Seigneur me cherchait et lorsqu'il m'a trouvée, j'étais triste, à vingt-deux ans, déçue, découragée par cette vie de mensonge où le vrai bonheur n'est qu'un songe. Je pensais que mourir était la meilleure solution ; j'avais soif de Paix et de repos et croyais trouver cela dans l'autre monde. Par deux fois j'ai failli mettre mon projet de suicide à exécution. Mais le Seigneur dans sa Bonté infinie a permis que je vienne à une réunion d'évangélisation, où je m'étais promis de ne jamais mettre les pieds (j'avais été invitée par plusieurs fois à venir entendre la Parole de Dieu qui y était prêchée). Je suis convaincue que c'est le Seigneur qui a guidé mes pas, parce que j'étais rebelle et ne serais jamais venue moi-même. Là j'ai entendu Sa voix. La bonne semence avait été jetée dans mon cœur et prenait vie en moi. C'est alors que je réalisais, combien aurait été vain Le Sacrifice à la croix du Sauveur, pour moi qui me disais qu'après tout je ne faisais de mal à personne en me suicidant, quelle erreur... Le Seigneur m'a montré que dès l'instant où j'ai cru à sa Parole, Il me faisait don de la Vie Eternelle, quelle Grâce ! et effaçait toute l'amertume qui était dans mon cœur. Il a transformé ma vie. Jésus fait tout à merveille. Lorsqu'une difficulté se dresse maintenant, je la dépose à ses Pieds, et je n'en suis point déçue car mon Seigneur est fidèle et devant Son Amour et Sa Compassion je reste confondue. Je donne Gloire à mon Dieu et je puis dire :

« Merci Seigneur, car tu m'as donné
Ton grand Salut qui m'a libéré ».

Mlle VIGNAL Denise,

9, rue Pt. Carnot-Chapot, ORAN.

CONJUGAISON SPIRITUELLE

Ton DIEU... ton prochain... toi-même ?

(Marc 12/30.31).

Si l'on vous demandait de conjuguer le verbe écrire, au passé défini, vous diriez :

« J'écrivis, tu écrivis, il écrivit ».

En Hébreu, langue de l'Ancien Testament, comme en Araméen langue parlée par JÉSUS, la conjugaison se faisait dans l'ordre suivant :

Il écrivit, tu écrivis, j'écrivis

Hébreu Araméen

Il écrivit, Katab ; Kétab

Tu écrivis, Katabta ; Kétabta

J'écrivis, Katabti ; Kétabét

Demandons au Saint-Esprit de nous apprendre à dire dans l'ordre :

Mon DIEU ; Mon Prochain ; Moi Même

LUI Toi moi

A. LEBLOND

LA VÉRITÉ est-elle élastique dans votre bouche ?

par Ch. RAMSAY

Le Psalmiste s'écria un jour : « Mets, ô Eternel, une garde à ma bouche, veille sur l'entrée de mes lèvres ». (Ps. 141, 3). C'est une prière que j'ai faite, moi aussi, bien des fois, car avant ma conversion j'étais très enclin à tomber dans l'exagération, dans mes entretiens avec mes amis. Je n'avais certes pas la moindre intention de faire du tort à qui que ce soit, mais ce qui me poussait, c'était le besoin de me rehausser moi-même aux yeux des autres. Ainsi si quelqu'un avait fait 75 km. à l'heure, moi j'en avais fait 80 ; si un camarade avait parcouru à la nage la moitié du lac, moi j'étais allé plus loin encore, etc.

Une fois sauvé, le Seigneur dut me reprendre fréquemment au sujet de cette tendance innée à l'exagération et j'eus bien des combats à livrer dans ce domaine. Et deux expériences particulières me reviennent à la mémoire :

Quand je me présentai dans une certaine ville pour obtenir mon permis de conduire, on me remit un questionnaire à remplir. L'une des questions était la suivante : « Combien de kilomètres avez-vous parcouru jusqu'à ce jour ? » Je répondis : « Deux mille kilomètres ». Mais c'était là une affirmation très exagérée. J'analysai mes mobiles pour avoir ainsi forcé le chiffre, et je reconnus que c'était la crainte de me voir refuser mon permis. Mais c'était une erreur, car le kilométrage n'a rien à faire avec l'obtention d'une licence de chauffeur.

La seconde expérience me ramène à l'époque précédant ma conversion. Je voyageais par la route, pendant les jours de dépression, alors que des foules de chômeurs circulaient sur les trains de marchandises en quête de travail. Nous avons connu des temps de restriction où le ravitaillement se faisait rare. Un jour je me trouvais bloqué en pleine montagne, après une course de 30 heures sans manger. Un des hommes faisait cuire une pleine marmite de pruneaux et offrit de m'en servir dès qu'ils seraient cuits ; mais voilà qu'une querelle s'éleva entre eux et ladite marmite fut renversée dans la bagarre, et les précieux pruneaux dispersés dans la brousse !

Je me souviens d'avoir raconté plus tard cette aventure à mes camarades, avec force exagérations. Non seulement l'homme en question avait d'un coup de pied renversé la marmite de pruneaux, mais encore la casserole aux haricots avait subi le même sort...

Après ma conversion, je me servis en plusieurs occasions de cette histoire pour illustrer la faim spirituelle ; mais le Seigneur me reprit à ce sujet et je n'ai plus eu la liberté de répéter cette aventure, car à force de la raconter d'une manière exagérée, je ne savais plus distinguer entre les faits et la fiction. Ce qui prouve que l'habitude d'exagérer les choses peut devenir une seconde nature et nous faire prendre le faux pour le vrai.

Ainsi bien des personnes exagèrent leurs expériences ou les événements qu'elles racontent, sans pourtant en ressentir le moindre culpabilité. C'est une habitude quotidienne chez eux et leur conscience n'en est nullement troublée. Que de déclarations ont été faites ainsi, comme authentiques, mais qu'un examen plus serré a prouvé fausses ou simplement exagérées.

Ce qui est tragique, c'est que cette habitude néfaste ne se rencontre pas seulement chez les incroyants, mais bien souvent chez les chrétiens eux-mêmes.

Si nous soumettons à une sérieuse analyse les causes profondes de cette tendance, nous découvrirons que c'est toujours l'orgueil qui est à la racine de l'exagération, le besoin de nous rehausser nous-même au regard d'autrui.

Certains des contemporains de David se vantaient en disant : « Nos lèvres sont à nous, qui est Seigneur sur nous ? » (Ps. 12, 4). Mais Paul déclare positivement que nos corps sont le temple du Saint-Esprit et que nous ne sommes pas à nous-mêmes. (I Cor. 6, 19). Nos lèvres doivent donc parler selon la vérité. Si nous faisons nôtre la prière du Psalmiste : « Veille sur la porte de mes lèvres » bien des discours exagérés seraient désormais évités.

ÉTUDE BIBLIQUE

Importance de la parole de Dieu

1. **UN FONDEMENT** : Elle est un fondement sur lequel repose toute la superstructure de la foi et de la pratique chrétienne (Hébreux 6 : 1-2, Luc 6 : 47-49).
2. **UN CRITERE** : Elle est notre étalon permanent (2 Pierre 1 : 19) par lequel toutes les doctrines véritables ou fausses peuvent être évaluées. (Matthieu 22 : 29 ; Galates 1 : 6-9), et l'ennemi dévoté et vaincu (Matthieu 4 : 1-11).
3. **UN STABILISATEUR** : elle est un moyen par lequel le croyant peut maintenir son équilibre doctrinal et spirituel. (2 Tim. 3 : 16 ; Eph. 4 : 2-4).
4. **UNE SUBSTANCE** : En tant que substance, la Parole de Dieu est une matière servant à enseigner (Actes 18 : 24-25). On doit premièrement la posséder avant de la transmettre à d'autres. (1 Timothée 1 : 7, 2 Timothée 2 : 2).
5. **UNE LUMIERE** : La Parole de Dieu est une Lumière montrant son chemin à l'homme (Psaume 119 : 105), exposant son besoin (Jean 3 : 19-21), et révélant Dieu (Nombres 12 : 6-8).

Nature de la parole de Dieu

1. **SA VOIX** : La Bible est la voix de Dieu parlant à travers des hommes. Ses propres mots (Exode 4 : 12 ; Jérémie 1 : 9), comme si Dieu lui-même avait articulé Ses mots (Actes 3 : 21).
2. **SA VERACITE** : La Parole de Dieu est vérité (Jean 17 : 17), non sujette à altération (Nombres 23 : 19) ni à abrogation (1 Pierre 1 : 23-25).
3. **SON ESSENCE** : En essence la Parole de Dieu diffère de celle de l'homme, la Parole de Dieu est puissante (Hébreux 4 : 12, 3 : 7) pour recréer (Ezéchiel 37 : 1-10) et aussi pour détruire (Actes 5 : 1-11).

Qualités nécessaires pour connaître la parole de Dieu

1. **Un désir intense**, une faim de sa connaissance en tant qu'élément essentiel à la vie (1 P. 2 : 1-2, Mat. 4 : 4).
2. **Une appréciation du cœur**. Elle doit être hautement estimée (Psaume 138 : 2) et devenir la réjouissance du cœur (Jérémie 15 : 16).
3. **Une bonne volonté d'obéissance**. Une disposition à agir selon la vérité en obéissant à ses exigences (Jean 5 : 40).
4. **Une application à l'étude**. Un sondage personnel dans l'étude honnête et systématique de la Parole (Actes 17 : 11-12 et Proverbes 2 : 1-5).
5. **Une illumination de l'Esprit**. L'Esprit de Dieu révèle à l'esprit de l'homme les choses de Dieu (Eph. 1 : 17-18, Rom. 12 : 1-2, 1 Cor. 2 : 11-12).

Les Mains de Jésus

par John M. MAY

Les mains d'un homme sont souvent l'indice du caractère ou de la vocation, révélant la nature émotionnelle, la force ou la faiblesse, la stabilité ou la timidité, ou encore le travail auquel il s'occupe journalièrement. Quand nous lisons dans l'Évangile comment le Seigneur Jésus usait de Ses mains divines pour secourir les hommes et les bénir, nous avons un aperçu de Son caractère et de Sa personnalité.

Les mains du Sauveur avaient le pouvoir d'engendrer la foi. Quand Thomas, le docteur, refusait de croire à la résurrection, Jésus lui dit simplement « Regarde mes mains ». La vue de ces mains bénies qui avaient exercé leur ministère d'amour sur tant d'êtres souffrants, suffit pour inspirer à Thomas cette exclamation de foi et d'adoration : « Mon Seigneur et mon Dieu ! » Ainsi le souvenir de ces Mains percées, témoignage de Ses souffrances pour nous, peut raviver en notre cœur une foi plus ardente, un plus grand amour pour notre Rédempteur.

Ses mains furent tendues pour venir au secours d'une foi défaillante, témoin, Pierre marchant sur les eaux aussi longtemps que le regard de la foi resta fixé sur Christ, puis commençant à sombrer dès que la crainte prit le dessus sur la foi. Jésus le sauva de la mort tout en lui reprochant son incrédulité. Nous aussi, frères et sœurs, nous avons souvent besoin de cette Main tendue à l'heure où notre foi risque de défaillir, nos yeux étant fixés sur d'autres que sur notre Seigneur. Mais, Dieu soit béni ! Il est toujours prêt à nous secourir quand même.

Ses mains divines opérèrent bien des miracles ici-bas : les aveugles, les infirmes, les découragés, comme les paralysés, les maladies incurables, tous étaient glorieusement guéris et soulagés tandis qu'il posait sur eux Ses Mains bénissantes. Il était victorieux sur la maladie, les démons et la mort elle-même. Mais ce n'est pas moins un miracle quand il guérit le mal suprême de l'âme qui est le péché, quand une âme morte dans ses fautes

et ses transgressions vient à la Vie d'En Haut.

Les Mains de Jésus appartaient aussi la lumière. Quand Il eut oint de Sa salive les yeux d'un aveugle et lui eut imposé les mains, Il lui demanda s'il voyait, et l'homme répondit qu'il voyait les hommes « comme des arbres qui marchent » (Marc II, 24), puis, quand Il réitéra ce même geste, l'aveugle recouvra la vue parfaitement. Ainsi des yeux obscurcis par diverses causes et pendant une période plus ou moins longue recurent une nouvelle lumière. Dieu veuille que ces Mains bénies appartiennent, aujourd'hui encore, la Lumière d'En Haut à bien des malheureux dans les ténèbres et l'ombre de la mort. Dans le lieu obscur de la solitude, de la mélancolie et du découragement, dans le sombre tunnel du désespoir, Sa lumière brillera sur quiconque se confie en Lui.

Les Mains du Sauveur étaient pleines de tendresse. Bien que capables de saisir quand il le fallait le petit fauet de cordes pour chasser du Temple les adorateurs de Mammon, Il pouvait aussi les poser avec une douceur infinie sur les petits enfants que leurs mères venaient placer dans Ses bras pour qu'Il les bénisse. Mains toutes puissantes, capables de redresser l'échine courbée d'une femme souffrant depuis 18 ans (Luc 13, 13).

Mains bénies levées au-dessus des Siens avec la salutation de Pâques : « La paix soit avec vous ! ». Mains investies d'autorité divine, car le Père a « remis toutes choses entre Ses mains » (Jean 13, 3) et pourtant d'une humilité incomparable pour s'abaisser jusqu'à laver les pieds de Ses disciples, jusqu'à accepter de tenir le raseau présenté par ses boueux comme un sceptre désirable ! (Matth. 27, 29).

Ainsi le caractère de notre adorable Sauveur nous est révélé par la vue de Ses Mains. Bienheureux l'homme qui non seulement en a senti le sillon, mais encore a fait l'expérience bénie de leur efficacité dans sa propre vie.